

ceinture, et la pauvre maison grise eut, elle aussi, son printemps et son été.

Un soir, une pluie d'orage commença à tomber au moment où M. Dupart longeait l'étroite ruelle.

Madeleine, qui l'avait aperçu, accourut vers la porte de sa demeure, le pria d'entrer, et, quand ils furent dans le corridor précédant la pièce où elle se tenait habituellement, elle saisit les mains de son compagnon, et d'un ton ému :

— Merci ! — lui dit-elle.

C'était la première foi qu'ils se parlaient.

II

La chambre où fut introduit Albert Dupart tenait lieu de salon : des carreaux rouges y glaçaient les pieds, des chaises de paille étaient les seuls sièges ; une console et une grande armoire en ornaient les extrémités.

Tout cela était sombre, froid, humide.

Oh ! comme Madeleine avait raison de s'asseoir près de la fenêtre, de chercher un peu d'air, un peu de lumière pour vivre ! Sa pâleur ne surprit plus Albert : la malheureuse était étiolée comme les plantes qui ont poussé à l'ombre.

Dans un angle retiré de la pièce, il y avait deux vieillards que le jeune homme ne remarqua pas tout d'abord : le père et la mère sans doute.

Cette dernière tricotait, bien qu'elle fût aveugle. Quant au bonhomme, à son regard fixe et terne, on jugeait promptement qu'il était tombé en enfance.

Une femme aveugle, un vieillard imbécile et une pauvre fille flétrie avant le temps, c'était ce que cachait la petite maison grise, avec son isolement et son obscurité...